

« Transpyrénées 2006 »

*La T.S.Fontenaysienne est l'équipe vainqueur !
922km, 13254m de dénivelé en 6 étapes ...*



Présentation de l'équipe qui a relevé le défi pyrénéen ... (de gauche à droite)

Fred (notre valeureux président), Sébastien (dit le tio), Wilfrid (el petito cabrito, votre narrateur), Patrick (dit Tintin), Super Mario (que l'on ne présente plus), Jacques, Charly (la claironnade), Dimitri et Jean Michel (dit boure-boure)

Prélude... Après « la Route des Grandes Alpes 2004 », bilan de « la Transpyrénées 2006 »

«... Votre mission, si vous l'acceptez, sera de traverser les Pyrénées d'est en ouest, de parcourir 922 km en 6 étapes et de gravir les 13254 mètres de dénivelé positif que vous proposera cette terrible mais si attachante chaîne montagneuse située en France et en Espagne.

Pour effectuer ce périple d'Amélie les Bains (mer Méditerranée), magnifique station thermale située tout proche de Perpignan, jusqu'à la dune du Pilât (océan Atlantique - tout près d'Arcachon), vous devrez traverser 8 départements, 3 régions françaises, pédaler sans relâche des heures durant et escalader 25 cols, petits ou grands ... Pas une simple affaire !!! ... des cols aux noms prestigieux comme le Port de Pailhères, le Portet d'Aspet, le Mente, le Peyresourde, l'Aspin, le Tourmalet, le Soulor, l'Aubisque, le Marie Blanque, mais aussi les cols basques comme le terrible et non moins célèbre col de Bagargui et bien d'autres encore aux paysages plus grandioses et magnifiques encore et encore comme le col du Burdincurutcheta vont vous offrir tous leurs secrets et toutes leurs beautés naturelles.

Plus qu'une aventure sportive, ce raid restera sans nul doute dans l'esprit de chaque membre de votre groupe d'investigation, la Tige de Selle Fontenaysienne, une aventure humaine inoubliable, tout comme l'aura été votre premier raid dans les Alpes en 2004...

Bien sûr, et comme toujours, si vous acceptez le défi qui vous est proposé, notre fondation niera toute implication dans ce projet, cette aventure de groupe et individuelle n'étant pas par expérience une cure de santé...

Alors bonne chance à vous la T.S.F. et vogue la galère ».

« message envoyé par un anonyme sur le site de la TSF (www.tsfontenay.net), le 12 novembre dernier à 20h42, et recueilli par notre webmaster Benoît qui nous en a fait part immédiatement...»

... 7 mois plus tard ...

« Et voilà ! c'est fini... »

L'euphorie est retombée...

C'est comme au matin d'une nuit où les rêves font place à la réalité du quotidien. Certes le réveil est dur, mais il est empreint d'une volute vaporeuse d'où se dégage la sensation d'avoir fait quelque chose de grand et de beau » ...

Tels étaient mes tous premiers mots lors du bilan de retour de notre périple de « la Route des Grandes Alpes » en 2004. Ils pourraient, sans lieu commun, être les mêmes cette fois-ci encore tant les ressemblances entre les deux périple sont nombreuses et étonnamment comparables...

« ... six jours fantastiques, où tous les sentiments qui peuvent être appréhendés dans notre sport se sont finalement révélés au grand jour : la souffrance physique, morale et le doute bien sûr, mais également la fierté et la joie d'y être ; de participer à un événement unique ; de partager des moments exaltants et inoubliables avec un groupe de copains ; le courage et la volonté de se surpasser à chaque instant dans un projet de folie, toujours un peu plus haut, toujours un peu plus fort... »

... Plusieurs mois de préparation ont été nécessaires pour élaborer cette entreprise, et ce, malgré l'expérience de terrain déjà acquise lors de notre dernier raid dans les Alpes en 2004.

L'une des grandes nouveautés de notre raid aura été sans nul doute d'ordre logistique en intégrant une remorque pouvant supporter de façon permanente, pratique et adaptée l'attache et le transport de nos 9 vélos en toutes circonstances. Elle allait, vous le verrez, nous faciliter grandement la vie. Nombreux sont ceux d'entre nous qui l'ont utilisé comme exutoire momentanée lorsque le physique ne suivait plus, ou lorsque le moral ou la santé ne permettaient plus de continuer dans de bonnes conditions.

Nous sommes donc partis ce samedi 20 mai 2006, sous un ciel couvert et gris, comme défiés d'un pied de nez par la pluie qui a fait son apparition, inopinée...

9 mercenaires prêts à en découdre et à braver tous les éléments : Frédéric (notre président), Dimitri, Patrick, Jacques, Sébastien, Mario, Jean Michel, Charly et moi même votre humble narrateur, Wilfrid.

Nous partons vers 8 heures du matin sous une pluie drue de Fontenay en Parisis, sous les regards attendris de Benoit notre webmaster, nos femmes, accompagnateurs et amis. Là, ça y est, nous y sommes. Nous partons vers Perpignan et Amélie les Bains, point de départ de notre aventure.

La traversée des Pyrénées 2006 commence ...

SOUVENIRS ...

Dès le départ le ton est donné. L'ambiance est bonne et augure d'une bonne semaine. Il faut dire qu'avec Charly et Patrick, il est difficile de tomber dans la morosité. Les blagues fusent et les vanes « carambar » sont de la partie. Le voyage est prometteur. Charly sort même son clairon ; c'est tout dire ! Les fous rires éclatent à tout va. Nous échauffons les « zygomatiques », car nous en aurons bien besoin tout au long de cette semaine.

Comme pour se rassurer, on en vient à discuter des étapes, des pourcentages de cols, des braquets les mieux adaptés, des moyens les meilleurs pour mieux récupérer des efforts qui nous attendent. Le discours est écouté, et on assimile les conseils des anciens, des plus avertis, des plus expérimentés ...

La route, pourtant longue, ne traîne pas en longueur. Pas de temps mort.

La pluie nous quitte comme par enchantement une fois passé le milieu de la France, et on se met tous à espérer un grand beau temps pour attaquer le début des hostilités dès le lendemain. Nous arrivons en toute fin d'après midi vers Amélie les Bains, point de départ de notre aventure sous un ciel encore chargé qui nous laisse le doute sur ce que sera le temps du lendemain.

Et « *pourtant, que la montagne est belle, comment peut on s'imaginer, en voyant ce vol d'hirondelles, que le mauvais temps puisse arriver...* »...

Là, nous établissons ce qui sera notre caisse commune, et faisons notre premier ravitaillement pour l'étape du lendemain dans le « CHAMPION » local.

Puis nous nous attaquons à la montée escarpée et très étroite vers notre gîte d'étape. Toute petite route de montagne de la largeur d'un véhicule (attention à la rosalie derrière), qui nous mène directement mais après 11 kms escarpés et quelques frayeurs, vers un endroit de charme et de bien être : le Mas de Pujol.



Sébastien est à la photo.

*De gauche à droite,
debout : Dimitri,
Jacques, Super Mario,
Jean Michel
accroupis : Wilfrid,
Patrick et Fred.*

*Et Charly me direz
vous ????*

*Il joue déjà du clairon
dans le pré voisin avec
une vache !!!
Hihihihihihihhi ...*

Si l'endroit se mérite de part son accès, charme, calme et détente sont au RDV.

Accueil chaleureux de Claudine la maîtresse de maison, et repas pantagruélique. L'endroit est magnifique et à conseiller. Dernier préparatifs sur nos vélos. Derniers conseils. Première nuit sous le ciel des pyrénées...

Décidément que la montagne est belle.

Dodo, premiers ronflements...

Morphée, douce morphée ...

Cols à la volée.

Rêves d'envolées pyrénéennes...

Dimanche 21 mai 2006.

1^{ère} étape : Amélie les Bains... Ax les Thermes

157 kms et 2513 mètres de dénivelé positif.

Le réveil collégial est de bonne augure...

Tout le monde est bien sûr motivé par la belle aventure qui commence. Le chant du coq éveille nos ardeurs enfouies. Après une petite sortie à l'extérieur, bonne nouvelle, le ciel est bleu azur. La fraîcheur est de rigueur, comme dans toute les vallées montagnardes à cette heure de la journée, mais le soleil est présent et c'est bien là l'essentiel.

Après un petit déjeuner copieux, le cortège des coureurs se préparant se met en place. Chacun tente de trouver sa place, le bon tempo, déjà le bon « braquet » en quelque sorte. Normal, chacun cherche ses marques.

Départ du Mas vers 8h30 en camionnette, car l'étroitesse et l'état de la route qui mène à Amélie les Bains, nous laisse à penser qu'un départ « groupire » d'Amélie les Bains serait préférable pour tout le monde.

La première descente le long des gorges du Mondony est magnifique. Le soleil resplendit de tous ses éclats. Les roches creusées et érodées que l'on aperçoit à travers la verdure luxuriante donne une



Au départ d'Amélie les bains, le groupe est bien évidemment au complet.

*De gauche à droite :
Fred, Will, Seb,
Jean Mi, Dimitri, Super
Mario, Patrick et
Jacques.
Charly à la photo !*

*Tout reste encore à
faire : 925km de vélo et
13254 m de dénivelé.
Quel défi
extraordinaire !*

première impression de beauté magique à ce début de périple.
Première photo, premier souvenir ...

Nous nous arrêtons 1 km avant Amélie pour enfourcher nos bêtes de course. Encore quelques hésitations mais l'ensemble de notre groupe s'harmonise assez vite. Quelques conseils de Fred à Charly pour la conduite en montagne et le parcours, avec comme support le road-book que j'ai concocté, et nous voilà parti pour plus de 925 kms de sensations fortes. Petites hésitations dans la traversée du village... Les premiers repères sont toujours un peu difficiles à trouver, mais ça y est nous y sommes. Après la splendeur thermique d'Amélie les Bains, nous attaquons d'entrer de jeu la première difficulté du raid : le col du Fourtou. Sans grande difficulté, cette montée de 25 kms en paliers nous aura permis une entrée en la matière douce et charmante. Paysages semblables à ceux de l'arrière pays Varrois (pour ceux qui ont fait la RDGA) et soleil brillant. Nous montons tous groupés ce premier petit col comme pour marquer de notre empreinte commune la route qui défile sous nos roues. Il faudra nous y faire, le passage des petits cols se fait souvent sous des panneaux identifiés dans le jargon local. Là nous passons celui du col du Fourtou. Carrefour, virage à gauche et nous voici dans la descente assez douce qui va nous mener vers Bouleternère et la N116 que nous allons emprunter pendant 9 kms. Première descente, première prise de marque, première sensation de vitesse ... Les pneus neufs se sont vite mis à température...

N116 donc, et contre la montre par équipe dans la vallée de la Tige de Selle Fontenaysienne. Un train de huit gaillard, vent trois quart dos, motivés comme pas possible, ça fait du vent. Compteur entre 42 et 50 km/h, sur un terrain légèrement vallonné, va falloir se calmer les gars, l'étape ne fait que commencer et le col de Jau arrive vite !!! Premiers klaxons, mais d'encouragements ceux là, ne font qu'exciter le groupe. A y regarder de plus près, on dirait une équipe professionnelle venant repérer les cols pyrénéens pour le Tour de France. Ah ces cyclistes !!! de vrais gamins.

Nous quittons la nationale pour prendre une petite route parallèle qui nous mène directement au pied du col de Jau. Nous passons à Moltig les Bains qui marque le passage à la première montée sérieuse de la journée. 14 km de pente entre 7 et 8.5% vont nous permettre de faire monter la fréquence cardiaque et faire vent de panique.

Sensations du 39 x 23 comme dirait Jean Michel...



Au pied du col, le groupe est attaqué par un Berger Allemand... Super Mario s'en tire avec brio.

En haut « sensation du 39 x 23 » avec Seb, Mario, will et Jean Mi. Les premiers écarts relevés sont déjà conséquents.

Regardez bien la photo, on est entrain de perdre notre glacière !!!

Première crevaison pour Super Mario... Les braquets tombent, le souffle et le cœur s'affolent progressivement. Nos premiers gros efforts seront « totaux » et définiront à nouveau les limites que chacun devra respecter s'il ne veut pas brûler trop vite ses « cartouches », car la route ne fait que commencer et est encore longue.

Au milieu du col, le groupe encore compact se fait attaquer par un berger allemand. Mario (encore lui) en est la victime. Lucide et réactif, il évite le pire et déchausse pour se défendre. Plus de peur que de mal ! Le groupe se reforme et reprend sa marche. A quelques bonnes encablées du sommet Sébastien et Mario (encore lui) font leur premier numéro et se détachent irrésistiblement.

Comme à l'accoutumée, tout le monde s'attend en haut du col avant de lâcher les watts pour entamer la descente. Nous quittons alors les Pyrénées orientales pour passer dans le département de l'Aude et ses paysages verdoyants mais dépeuplés aux multiples cours d'eau. Une descente rapide vers Roquefort où les descendeurs se lâchent encore un peu plus et nous voici déjà au pied du [col de Garavel](#). Long de 7 kms, ce col ne présente aucune difficulté majeure réelle, si ce n'est sa longueur. Mine de rien, nous aurons déjà effectuer 112 km au sommet de ce col.



Alors Mario ! un besoin pressant ? T'exagères Will, laisse la place, c'est pressé ...

C'est l'endroit que choisissent Jacques et Dimitri pour monter dans la camionnette. Fatigue et connaissance de soi aidant, ils seront les premiers à tester l'efficacité de la remorque pour un attelage rapide des vélos. Le test sera probant, l'opération se fait rapidement. L'assistance est au top. Charly mène de main de maître le convoi.



Changement de roue improvisé par Charly. Sébastien à l'air d'apprécier le geste du technicien. Applaudissements ! Bravo Charly ...

Les premières traces du soleil sont également à l'honneur, pas vrai Seb ? Faut dire que la journée aura été belle. En attendant le pire...

Le groupe descend à tombeau ouvert vers Escouloubre, et on commence à faire parler les compteurs. Frédéric compte bien faire « pêter » le record de descente d'il y a deux ans dans les Alpes qui était de 76,4 km/h.

On s'en rapproche mais les pentes, à cet endroit, ne sont guère propices à ce genre de performance. Les routes sont granuleuses et en mauvaises états. Mais qu'importe, on sent bien qu'il ne s'agit que de temps... Un nouveau record sera établi ... Ca c'est sûr, mais par qui et quand ?

Et nous voici au pied de ce qui restera le plat de résistance de la journée : [le Port de Pailhères](#). 15 km de montée avec des pourcentages compris entre 7,5 et 10% et un premier sommet à plus de 2000 mètres, qui nous fera entrer dans le département de l'Ariège. Autant vous dire que cela n'a pas été une partie de plaisir.



*Le Port de Pailhères aura sans aucun doute été la première grosse difficulté de notre périple. Dur, très dur... Là, Jean Michel en pleine effort est entrain de se débarrasser de son casque, juste pour la montée du col bien sûr ! Magnifique col, comme l'auront été tous ceux d'aujourd'hui. Beaux, luxuriants et verdoyants à souhait mais déjà très difficile !
Des pentes à 10% voir 11% ont déjà été gravi. Aie Aie !*

C'est dans ce col que chacun d'entre nous teste ses aptitudes montagnardes réelles pour les cols à venir. Patrick en profite à Mijanès pour prendre un peu de repos dans la camionnette de la TSF et rejoindre Dimitri, Jacques et Charly. Les deux derniers kms à plus de 10% en ont calmé plus d'un. Après un regroupement au sommet et 138 km dans les pattes, on bascule dans une longue descente de 19 km vers Ax les Thermes. Séance dépassement de voitures pour Fred, Jean mi, Will et Sébastien qui à tombeau ouvert, sur une belle route cette fois ci, font « pêter » une première fois le sacré saint record « [Jean René Godart 80](#) » et mettent la barre très haute puisque Fred établit un nouveau record à 79.6 km/h.

Les félicitations sont de rigueur. Respect oblige ... ca commence à aller très vite. Mais ce n'est pas fini car les routes des Pyrénées sont décidément propices à ce genre de record. D'autant plus que Patrick, bon descendeur également, pousse dans ses retranchements Fred et l'ensemble des descendeurs du groupe.



Au départ d'Ax les Thermes ce matin, les esprits sont encore tranquilles. Faut dire que l'effet de « sappe » du rouleau compresseur des Pyrénées n'a pas encore fait son apparition. Nous ne sommes qu'au départ de notre 2ème étape. Patrick, ici au premier plan, l'a annoncé haut et fort à table hier soir au restaurant: « Demain, ça va être la guerre... ». A bon entendre ! Il ne croyait pas si bien dire notre guerrier. A l'arrière plan, Jean Michel et Wilfrid, sereins, sont déjà prêts à attaquer. L'enjouement sera moins fort en couleur en fin de journée ! !

Descente de 2 km relax sur une belle route en virages serrés vers Ax les Thermes en point de mire, et hop virage à droite! Départ en fanfare avec le col du Chioula. Usant à souhait (cassant même), ce col long de 10 km, avec des pourcentages compris entre 6.5 et 9%, place le débat d'entrée de jeu. Le revêtement n'est pas formidable. La journée sera donc placée sous le signe des guerriers. Patrick l'avait annoncé hier à table : « ...Demain ça va être la guerre... ». Un passage sur le haut atteindra même les 11%.



Après seulement deux km de descente à petite allure, nous voilà jeter dans le vif du sujet avec « le chioula » en entrée. Beauté du décor, soleil à volonté, la pente nous surprend encore et encore ! Et pourtant la difficulté était annoncée sur le road book. Là Dimitri et Jean Michel montent à leur « pogne ».

Le ton est donné, le rythme cardiaque s'affole ainsi que le rythme ventilatoire.

Le groupe quelque peu dispersé surtout vers le haut du col se regroupe et entame la longue descente en paliers d'une quarantaine de km vers Tarascon en Ariège



La première « bourde » du séjour sera pour notre copain Jacques. Parti seul en éclaireur dans la descente en haut du col du Chioula, sans sa fiche de parcours, Jacques va se tromper d'itinéraire. Alors l'ancien, c'est qui qui doit montrer l'exemple ? hihihihihihhi !!!

Jacques, un peu plus en verve, part très rapidement dans la descente. Il prend vite le large. Erreur fatale... Il a oublié de prendre ce matin sa petite fiche plastifiée indiquant le parcours et que chaque coureur se doit d'avoir sur lui à chaque étape. Enchaînements de virages, prise de vitesse, grande courbe sur la droite et ... hop ! il omet de prendre la D2 sur la gauche direction Bestiac. Derrière on se regroupe et on fait le point sur la situation. La conclusion est sans bavure : Jacques s'est trompé de parcours et cavale devant nous comme un lapin. La décision est prise. La camionnette part à sa rencontre. 30 bonnes minutes seront nécessaires pour retrouver notre ami le fuyard et faire un regroupement général. Les esprits quelques peu échauffés finissent par se calmer et c'est avec l'ensemble du groupe que nous repartons gaiement sur la fameuse D2 direction Bestiac. Après une longue descente en paliers de 40 km et quelques belles grimpettes, nous arrivons donc sur Tarascon en Ariège, où le ciel s'est assez vite couvert et le soleil fait sa disparition. Est ce mauvais signe ? Les prémices du temps que l'on attend pour le lendemain arrivent à toute vitesse...

Avec une agglomération fortement industrialisée, Tarascon en Ariège possède un réseau routier très dense, et nous pousse malheureusement encore une nouvelle fois à l'erreur. Nous partons à l'opposé de notre chemin prévu initialement, vers le col de Port, alors que nous cherchions le « port de Lers ».

Très rapidement nous nous rendons compte de la bévue, rétablissons le tir et revenons dans l'axe. Nous passons devant un supermarché et nous arrêtons pour faire le plein de marchandises pour le repas du midi. La veille au soir, dimanche, les magasins étaient « closed ». Après la bévue du matin, le sablier semble encore une fois rester bloqué. Le petit flottement échauffe les esprits. Jean Michel, quelque peu énervé par les différentes situations vécues depuis ce matin, décide de monter dans la camionnette et faire comme une grève symbolique. Pas moyen de le faire changer d'avis. C'est que c'est pas la moitié d'un breton notre Jean-jean. Il promet de ne pas remonter sur le vélo de toute la journée. On en profite pour faire le plein de carburant de notre camionnette.

Le « show » continu et le train Fontenaysien repart sans Jean Michel vers le « Port de Lers ».

Ce qui vient de nous arriver sera finalement un mal pour un bien pour l'ensemble de notre groupe car à partir de ce moment là, chacun s'investira de manière plus spontanée dans les petites tâches de tous les jours, et ainsi déléstera l'activité déjà bien chargée de certains autres. Heureusement que certains l'avaient déjà compris avant même que n'arrive cet incident...

Direction [Port de Lers](#). Ce col est juché à 1517 mètres d'altitude. Sa montée, longue de 17 km, ne possède pas de pente très raide. Avec des pourcentages compris entre 5 et 9%, il nous donne l'occasion de fouiner dans les paysages magnifiques et resplendissants que l'on découvre : verdure luxuriante, cours d'eau, chutes d'eau dans les roches, cascades et même animaux sauvages accrochés par on ne sait quels miracles aux parois vertigineuses de la montagne ...



Encore une splendide grimpette de 17 km pour passer à plus de 1500m d'altitude et dans le 2^{ème} col de notre journée : le Port de Lers. Sans Jean Mi, la bagarre fait rage devant. Le rythme s'est accéléré tout d'un coup. Ci contre, Will et Seb sont pris au « flash » par la gendarmerie locale et l'adjudant chef Charly en arrière plan. Ca fait mal de perdre 3 points dans la montée d'un col. Pas vrai Seb ?

La difficulté de ce col et les pourcentages ponctuels font que les écarts sont importants en haut. Le rythme c'est accéléré : pas vrai Will et Seb. D'ailleurs on sent bien qu'un changement de temps est au menu. A peine 4° au passage du col. Les tenues d'hiver sont à nouveau de rigueur et la camionnette est la bienvenue une nouvelle fois. Merci les gars pour l'assistance.

Au sommet, regroupement bien sûr et très courte descente de 4 km ne permettant pas des folies avec nos corps et nos drôles de machines. C'est le moment que choisi Jean Michel pour réintégrer finalement le peloton. Jean Michel a réussi à se calmer et décide de réintégrer les forces encore vives de la TSF. C'est vrai que c'est dur de regarder les autres pédaler quand on est soi-même dans la camionnette à ne pas pouvoir pédaler. Je l'apprendrais personnellement à mes dépens dès le lendemain. Son retour est un soulagement pour tous. Nous n'aurions pas aimé que cela se termine sur un coup de tête comme ça ! Tous s'en félicite.

Rapidement, nous nous trouvons au pied du col d'agnès. Montée très irrégulière qui en a surpris plus d'un par ses difficultés momentanées et ses forts pourcentages soudain. Heureusement ce col n'est long que de 4km. On le passe finalement sans trop de misère.

Puis nous passons sur le versant du col de Lattrape. Comme pour le col d'Agnès, cette montée irrégulière, présentant par moment des pentes assez élevées, commence à tirer sur les pattes.



Ci contre Jean Michel, qui à réintégrer notre peloton après sa « grève syndicale », mène la danse avec Seb dans la roue dans le col de Latrape.

Il porte bien son nom ce col. Certains d'entre nous en serons les juges et partis d'ailleurs.

Le temps a brusquement changé, et le plafond que l'on devine sur la photo, descend très vite maintenant. C'est à peine 4° qui nous attend au sommet. Les tenues d'hiver reviennent...

Au sommet nous avons parcouru plus de 100 km déjà. Dimitri et Jacques décident de mettre la flèche en haut du col. Demain une grosse étape nous attend. Fred, lui, prend le volant de la camionnette, car Charly a le vent en poupe et aimerait bien se tenter sur la fin de l'étape.

Charly part devant sans attendre personne.



C'était prévu par la directoriale de la TSF. Charly devait nous faire la fin de cette 2^{ème} étape.

Fred prend le volant de notre « bus à impérial PEZZA CARDO », et Charly en profite pour engranger des points au meilleur grimpeur. Il ne laisse rien au hasard l'ancien...

Sauf l'essentiel... Sa fiche parcours et son téléphone portable... A SUIVRE ...

22 km d'une douce descente nous attend pour traverser la splendide vallée d'Ustou. Là le temps se couvre brusquement. Le plafond est descendu, et les gros nuages noirs s'installent et s'accrochent aux massifs avoisinants. Nous enquillons sans aucun répit sur le « col de la Core » .

Début de montée très soutenu de Mario, Seb, Jean Mi, et Will qui tente de revenir sur Charly.

Mais le rythme est très fort déjà. Les fréquences de pédalage et cardiaques sont très élevées. Mario est le premier à « sauter ». Le ciel, quant à lui, qui est de plus en plus menaçant, nous fait l'honneur de ses premières gouttes. En fait le ciel n'est plus menaçant, il devient agressif et la pluie commence à tomber drue et froide. Quelques lacets plus hauts, nous commençons à apercevoir Charly.



Juste avant que la pluie glaciale ne fasse son apparition, on s'est mis à « la planche » pour tenter de rentrer sur Charly. Peine perdue ! Notre lapin court devant nous accroché à la camionnette. Et POURTANT ! Ci-contre Seb et Jean Michel qui n'amuse pas le terrain, ne rentrerons jamais. Le lascar se ventera plus tard d'être monté sur la « plaque ». Facile !

Nous voyons bien vite que le lascar ne monte pas à une allure qu'il devrait avoir ! En fait il est accroché à la remorque avec le consentement de Fred, le chauffeur du véhicule. Il est clair qu'à ce régime, nous ne rentrerons jamais sur Charlot. A force de changement de rythme pour tenter la jonction de retour, Wilfrid saute à son tour. La pluie de plus en plus froide et pénétrante glace chacun de nous, et c'est bien péniblement que tous les coureurs, encore en lisse, passent le sommet du « col de la Core » .



Mario aura souffert comme tout le monde sous la pluie glaciale dans le haut du col de la Core. Une montée rapide au pied du col l'aura peut être rejeter vers l'arrière plus tôt qu'il ne l'aurait espérer. En tout cas, c'est de la graine de guerrier notre Super Mario. Comme on les aime à la TSF. Toujours au combat et jamais battu. BRAVO grandissimo Mario...

Nous venons de parcourir 134 km. Je monte dans la camionnette. Mon étape s'arrête là ! Je suis transi de froid. Et mes articulations me font mal.

Regroupement. Au moment de repartir, nous nous apercevons que Charly ne nous avait pas attendu... Connaît il le chemin ? Avait il sur lui la fiche plastifiée de l'étape où se trouvait les coordonnées du gîte du soir ? Autant de question auxquelles nous étions tous certains de la réponse. Une longue et dernière descente groupée de 15 km environ nous mènera à Castillon en Couserans, ou plus exactement à « Arrien en Bethmale ».

Virage sur la gauche pour accéder au gîte, et encore un terrible montée avec plusieurs « patates ». Mais le gîte est de toute beauté. Dommage qu'il fasse mauvais, la piscine aurait bien fait l'objet d'un « plouf » collégial dans des conditions plus clémentes. Comme de bien entendu, notre Charly n'est pas là. Fallait s'y attendre. Nous déchargeons rapidement les affaires et nous installons rapidement. La chambre est quelque peu exigüe, et ca va être la galère pour sécher les vêtements mouillés de la journée. Tant pis faudra s'adapter. Et c'est encore Fred, toujours prêt à prendre des initiatives, qui prend les commandes de la camionnette et descend avec Jacques en ville vers Castillon, dans l'espoir de retrouver notre Charly, sur la route, sur un trottoir, « à la gendarmerie », au cachot peut être ? Quel « Blaireau » notre trèfle à quatre feuilles !!!
hihihihi ...

Au gîte ça s'active, séance douche, tentative de séchage du linge détrempe, préparation des affaires du lendemain, nettoyage, vérification, bricolage et réglage des vélos qui en ont bien besoin. Premier changement de patins de freins pour Sébastien... Ce début de soirée avait un goût de « *faut y aller, faut l'faire, mais ...* » mais le cœur n'y était pas. C'est vrai que l'on se serait bien passé de la rincée glaciale et pénétrante de la fin d'après midi.

Fred, Jacques, et papy clairon nous reviennent enfin. Les explications de Fred sur la recherche du rescapé détendent l'atmosphère.

Quand on connaît Charly, cet homme d'un certain âge (pour ne pas dire d'un âge certain hihhi), très sûr de lui, qui a tout fait, la guerre, participé à l'explosion et l'avènement du chemin de fer sur nos belles routes de France et qui a peut être même été sur la lune en stage de vélo avec la « Française des Jeux » et les frères Madiot, eh bien quand on connaît cet homme et que Fred nous décrit leurs retrouvailles sur un coin de route de Castillon en Couserans, tel que :

« un cocker tout mouillé ayant retrouvé ses maîtres, la tête en bas, les oreilles ballantes, les yeux regardants fixement le sol, sans dire mot et tenu en laisse par un enfant de 12 ans » ,

eh bien croyez moi que l'atmosphère s'est brutalement mis à la franche rigolade. Alors bien sûr que l'ours s'est débattu avant de rendre les armes, toutes les plus mauvaises excuses du monde y sont passées, mais il a fini en fin de soirée par admettre que « peut être » il s'était trompé et qu'il avait manqué de vigilance. Pour la petite histoire, et pour répondre au pari que l'on s'était fait à son sujet lorsqu'il est monté sur son vélo : NON il n'avait pas sur lui la fiche du parcours et donc ni le parcours ni les coordonnées du gîte du soir.

Repas du soir gastronomique servi par les propriétaire du gîte, spécialités locales, présence exceptionnelle (mais attendu) de « Bacchus » (vin à volonté) et « zygomatiques » de rigueur. Après des journées comme celle ci, cela fait le plus grand bien à tout le monde. Bien sûr nous avons tous beaucoup rigolé sur les mésaventures de Jacques le matin et surtout celle de Charly en fin d'après midi. C'est que les marquages au sol indiquant le OUI ou NON à la réinsertion des ours dans les Pyrénées commencent à se multiplier sur les routes. Faudrait pas que l'on perde l'un d'entre nous dans un coin et qu'il se fasse « bouffer » par un ours. Que dirait on à ses proches ?

Les prévisions météo pour le lendemain ne sont guère encourageantes. Quand on sait la terrible étape qui nous attend ! Compex, boules chinoises, odeur de camphre et autres huiles légères, crème massante : ambiance cycliste ça c'est certain on ne peut pas se tromper.

Après la récupération des muscles, récupération des esprits ...

Dodo ...

Demain sera un autre jour ...

Mardi 23 mai 2006 :

*3ème étape : Castillon en Couserans ... Luz Saint Sauveur
159 km et 4259 mètres de dénivelé positif*

Et bien voilà ! nous y sommes cette fois ci.

C'est L'ETAPE de notre raid ... La grande et terrible étape.

Celle que tout le monde redoute, celle que tout le monde espère affronter tel le défi à ne pas manquer, celle que tous se sont jurés d'effectuer dans son intégralité, enfin l'étape à ne pas manquer.

L'étape de rêve ...

Et pourtant...

Le réveil est plus pénible que les jours précédents.

Les muscles sont endoloris, et la fatigue, signe d'une récupération ralentie, se fait sentir. Normal : c'est notre troisième jour de vélo et en général celui où les efforts consentis les jours auparavant se traduisent par une fatigue musculaire et mentale accrue.

On tente de se ressourcer, mais le temps à l'extérieur n'a fait que se dégrader. Ce n'est pas pour remonter le moral des troupes. Certes il ne pleut pas, mais le sol détrempé est la preuve d'une averse récente. Petit déjeuner copieux, et ça c'est bien, car la journée s'annonce longue et pénible. A table, la discussion s'articule essentiellement autour des difficultés de l'étape, des enchaînement de cols, enfin de ce qui nous attend dans la journée.

On fait le point sur les forces en présence, et là « ô surprise ». La fatigue, la pluie, les difficultés du parcours etc ... font que certains prennent l'option de partir dans la camionnette dans l'espoir de pouvoir faire la fin de l'étape pour passer le terrible mais mythique col du Tourmalet. En ce qui me concerne, je passerais à mon grand désespoir la journée complète dans la camionnette car la pluie glaciale de la veille dans le col de la Core m'a déclenché quelques problèmes articulaires. La mort dans l'âme je ne partirais donc pas avec les copains. Il reste encore de belles étapes. Il est plus sage de faire ainsi.

Les forces au départ de Castillon en Couserans sont les suivantes (écoutez bien, il va falloir suivre. Le balai des va et vient va être incessant !). Quatre mousquetaires qui y croient au départ du gîte : Jean Michel (qui sera celui qui ira le plus loin dans l'objectif de la journée), Sébastien, Super Mario, et Patrick. Dans la camionnette « Pezza-Cardo » le reste : Charly, Fred, Dimitri, Jacques et moi même Wilfrid. Le groupe démarre sous un ciel menaçant, mais sans pluie dans un premier temps. Groupés et soudés, décidés à en découdre, nos quatre gaillards engrangent les km. Succession de plat et de petites montées jusqu'à St Lary nous permet l'accès du [Portet d'Aspet](#).

Montée collégiale au train. 4 km relativement faciles sans gros pourcentage, puis les 2 derniers plus difficiles avec des passages approchant, dépassant même les 10%.



Montée humide du Portet d'Aspet. C'est le moment précis où Super Mario laisse filer Seb et Jean Michel. Nous sommes à environ 4 km du sommet. Avec Patrick que l'on ne voit pas sur cette photo, c'est le quatuor de choc de ce début d'étape. Et l'étape ne fait que commencer ...

Le sommet est en vue. OUF. Ca fait du bien. Nous venons de passer en Haute Garonne. Sébastien, comme il le fera tout au long de la journée aujourd'hui, a décidé de se substituer à toutes les descentes de la journée. Les descentes sur le sol humide ne sont pas sa tasse de thé ! Balais incessants ...

Petit regroupement et nous nous jetons dans la descente célèbrement dangereuse du Portet d'Aspet.

Par ce coté là, c'est une descente très technique, semée d'embûches, bordée de blocs de pierres, où les virages serrés et les passages à 17% se succèdent sans répit. L'attention est d'autant plus grande que la route est mouillée et requière toute la vigilance de nos descendeurs.

Là un arrêt s'impose ...

Nous nous recueillons devant la stèle érigée au nom de Fabio Casartelli, mort sur les routes du Tour de France le 17 juillet 1995. Souvenirs et images mythiques d'un jeune et prometteur champion italien mort en direct sur les télévisions françaises...

Emotions ...



*Séance photo
auprès de la stèle
de Fabio Casartelli.
Moment fort de
notre aventure.
Mario pause devant
une figure
symbolique du
cyclisme moderne.
Minute de silence
collégiale ...
On se remémore
l'accident vécu en
direct sur la
télévision française.*



*L'émotion se lit sur les visages. Ici Jacques et Jean Michel.
Pas de commentaires. L'image parle d'elle même ...*

Photos souvenirs également et nous repartons. Ce n'est pas le moment d'attraper du mal ! En bas de la descente, on tourne à droite (Sébastien est remonté sur son vélo) et on attaque directement le col de Mente. Col est agréable malgré sa difficulté (6.5% moyen mais quelques portions à 10.5%) Il est long de 10 km et présente la particularité d'avoir un revêtement parfait, ce qui n'est pas pour déplaire aux jambes endolories de nos 4 courageux. Si la montée se fait « groupire » sur les 2 premiers tiers, les forts pourcentages du haut font tout naturellement exploser le groupe.

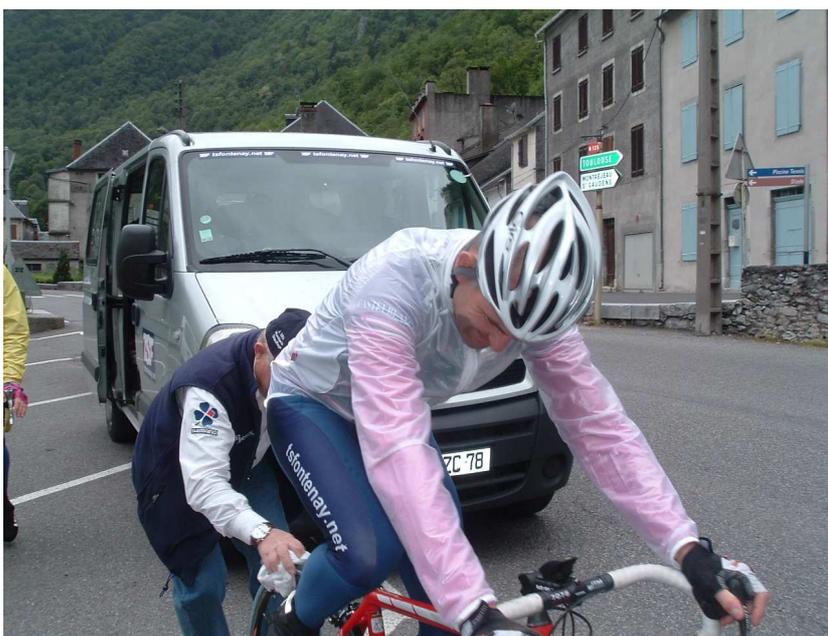


C'est sous une pluie incessante que nos 4 courageux grimpent le « col de Mente ». Le regard et le faciès de Seb, Mario et Jean Mi montre toutes leurs difficultés à surpasser les conditions climatiques. Patrick subit les mêmes intempéries à l'arrière. Pour être la guerre c'est la guerre ...

Pas vrai Tintin ?

Regroupement général, état des troupes, ravitaillement et projet de départ dans la vallée...

Descente acrobatique et agréable sur une portion routière enfin sèche. Ce sera la seule de la journée ! Virages enchaînés rapidement, nos 4 compères se lâchent et prennent enfin du plaisir. Arrêt de la camionnette à Saint Béat. Ravitaillement pour ceux qui en ont besoin, récupération des coupe vents et autres gants d'hiver. Sébastien remonte sur son vélo et Dimitri se met en piste. Patrick est à deux doigts de descendre, mais il continue comme pour accompagner au courage ses copains d'aventure encore et encore un peu plus loin.



Pause ravitaillement et changement de vêtement à Saint Béat après la descente du « col de Mente », célèbrement connue pour le virage dans lequel Luis Ocana perdit le tour de France au profit d'Eddy Merckx.

Patrick en profite pour faire quelques réglages. Charly est à la technique. On devine Jean Michel qui attend Tintin.

On sort donc de St Béat pour s'engager sur une route légèrement vallonnée pendant 4 km. Le regroupement s'effectue sauf pour Dimitri qui a décidé de prendre un peu d'avance en prévision des difficultés à venir.

Dimitri devant donc et derrière notre « peloton » de guerriers comprenant Jean Michel, Sébastien, Super Mario et Patrick. Un virage à gauche et on commence la longue montée vers Bagnères de Luchon, longue de 16 km avec ses 4% moyen. Cassant, usant, pas de répit, c'est le mental et bien sur le courage qui commence à parler. Et pourtant nous venons à peine de dépasser les 50 km dans cette étape ! Quelle galère ! Mais jusqu'où vont ils aller ?

La camionnette, après avoir donné ses encouragements aux membres des deux groupes, fonce vers Bagnères de Luchon. Après un savant calcul de « on y va, on n'y va pas, et si on part maintenant on va basculer devant eux, oui, non, combien de minutes d'avance et oui et non ... », c'est le oui qui l'emporte. Fred et Jacques ont pris la décision de partir du pied du [col du Peyresourde](#).



Voici un coureur qui gagne à être connu. Aussi gentil et discret que Patrick est jovial, Dimitri gère ses efforts et ses étapes en fonction du potentiel qu'il se connaît. Et ça c'est faire preuve d'une grande sagesse et connaissance de soi. Parti à Bagnères de Luchon, Dimitri, ci-contre, est dans le col du Peyresourde, avec une belle avance sur le groupe Jacques Fred et le groupe des 4 courageux du matin. Bravo Dimitri ...

Ils partent derrière Dimitri qui, avec son avance confortable, va même réussir à passer en tête en haut du col. Bel exploit et beau calcul ma foi. Il en sera de même pour Jacques et Fred qui, tout comme Dimitri, partiront devant le groupe « Jean Michel » dans la descente, car ils espèrent pouvoir commencer la montée du col d'Aspin devant celui ci. Il faut dire que cette montée du Peyresourde aura été terrible par le froid qui a fait son apparition et surtout par la pluie qui va accompagner maintenant les coureurs jusqu'à la fin de l'étape.



On parle souvent de Patrick sans pour autant le voir ! Le voici dans le Peyresourde », sous la pluie avec tout le courage et la volonté qu'on lui connaît. Quel bout entrain ce guerrier ! C'est le type même de coureur indispensable dans une aventure comme la notre. Toujours jovial, toujours partant. Et en plus c'est un coureur comme on les aime... GUERRIER !!! Tintin on t'aime ...



Jean Michel et Mario dans le « Peyresourde ». Jean Mi aura marqué le respect dans cette étape. Là, il est encore frais et dans la plénitude de son potentiel physique et mental. Son sourire et son regard en disent long sur sa volonté de mener à bien le défi qu'il s'est fixé. Mais il reste 80 bornes à effectuer à ce moment précis du récit dans des conditions climatiques épouvantables. Aspin, Tourmalet, la Mongie ... encore... RESPECT !!!

En haut du col, la température avoisine les 3° et, là, personne n'attend plus personne maintenant. C'est vitale pour la survie ! Jacques et Fred partent finalement en tête de nos différents groupes. Puis Dimitri (qui se ravitaille et prend ses vêtements d'hiver) concède quelques petites minutes au groupe Jacques et Fred parti devant, et précède de 8 mn environ encore le groupe Jean Jean.

Jean Mi se couvre et se ravitaille. Il semble souffrir d'un début de fringale. Je lui donne de quoi se restaurer. Il se jette ensuite dans la pente. Sébastien, lui, monte dans le « bus à impérial », évitant la descente. Patrick et Super Mario font comme Jean Michel : ravitaillement, protections vestimentaires et se lancent dans la descente.

Mais qu'elle fut fatale pour tout le monde cette descente. Non pas qu'elle est dangereuse. Non ! Malgré le sol détrempé et une chaussée glissante, les coureurs de la TSF sont maintenant aguerris à ce genre de situation et font attention. Mais c'est le froid terrible et congestionnant du vent et de la pluie glacée, qui transit tout le corps de nos courageux maintenant. Les doigts ne répondent plus. Les bras, puis les jambes et enfin tout le corps se mettent à trembler.

Décidément cette étape devait être dantesque. Elle fut apocalyptique. Nous fonçons moi et Charly vers Arreau pour être présent lors du passage de chacun. Dimitri, le premier, décide de

faire peau neuve et arrête l'étape. Comme les autres il est transi de froid. Fred, lui, s'est fixé l'objectif d'aller au bout. Il prend des gants chauds et secs et repart en tête de notre escadrille avec une volonté d'enfer. Il en est de même pour notre valeureux Jacques, qui emboîte à quelques encablures « El Grande Fredérico ». Sébastien remonte sur son vélo encore une fois (ce sera la dernière de la journée), Super Mario écoute mes conseils et s'arrête également. Il porte sur le visage les traits et les stigmates de quelqu'un qui vient de souffrir au plus profond de lui-même. Il tremble de partout. La mort dans l'âme, il s'arrête également.

Puis finalement c'est au tour de Patrick un peu plus loin, de mettre la flèche pour les mêmes raisons. C'est une hécatombe ! J'ai mal pour eux. Je fixe les vélos sur la remorque, je leur donne des vêtements secs et chauds, leur propose ravitaillement, manger, à boire, j'essaye, je tente de leur donner un peu de réconfort ... Je ne sais vraiment plus quoi faire. Sensations terribles d'impuissance ...

Nous venons tout juste d'atteindre les 100km. Mine de rien, il reste encore 59 km avant Luz saint Sauveur, notre ville étape de ce soir. La pluie redouble d'ardeur comme pour tester encore et encore les trois derniers survivants de cette étape. La température extérieure est glaciale. Du camion cela semble devenir inhumain. On aimerait que tout s'arrête et cesse pour ceux qui sont encore sur leur vélo. Mais le « show » continu, car s'en est un !

Montée du [col d'Aspin](#), un col qui semble ne pas être trop difficile avec ses 6% moyen. Mais qu'est ce que la difficulté dans des conditions pareilles ? Fred, d'abord, puis Jacques (sacré lascar celui là aussi), puis Jean Michel et Sébastien passent détrempés, emmitouflés, transis de froid malgré l'effort, les traits tirés, avec pour objectif insoupçonné de réussir le défi.



Fred dans le col de l'Aspin. Sans avoir effectué la totalité du parcours proposé depuis le matin (il est monté sur son vélo km 66 à Bagnères de Luchon), Fred est entrain d'effectuer un véritable exploit personnel. Il se bat avec les éléments sans se soucier apparemment des difficultés et de la météo qui lui sont imposées. Il gravira tout de même 2885m de dénivelé positif dans la journée. Félicitations Fred !!! Pour un non grimpeur. CHAPEAU BAS ... vraiment

En fait, à ce stade de l'étape, seul Jean Michel est en passe de réalisé l' EXPLOIT. Il est le seul à avoir parcouru la totalité de la distance depuis ce matin, et ce, malgré les éléments. Fred et Jacques sont carrément étonnants, se dépassant sans compter dans ce final de folie, et gravient ce col avec une ténacité et une hargne insoupçonnée. Pour Fred : que de différence avec le Fred des Alpes ! Il est mentalement beaucoup plus fort. Au sommet du col, un arrêt à peine perceptible, un ravitaillement furtif, et le voilà entrain de tenter la réalisation de ce qui était son objectif inavoué : Le terrible et mythique col du Tourmalet.



Ci contre, Jean Michel et Sébastien dans un passage en haut du col de L'Aspin.

Avec Fred qui caracole devant, ils sont les trois derniers survivants du challenge qui nous était proposé ce matin au départ de l'étape.

Seb était venu pour apprendre.

Il aura beaucoup appris sur le mental nécessaire et indispensable pour évoluer dans ce genre de raid. BRAVO Sébastien !

Derrière Jacques arrive, puis Jean Michel et Sébastien. C'est l'heure des décisions. Le mental et l'expérience va maintenant parler. Jean Michel et Jacques se restaurent, vêtus de gants d'hiver et de leurs goretex bien identifiables et se lancent dans la descente vers Sainte Marie de Campans. Sébastien, lui, décide de ne pas faire la descente et monte une fois encore dans la camionnette. Ce coup ci, cela lui sera fatale. Il ne se remettra plus sur son vélo aujourd'hui. Dans le haut de ce col, Dimitri et Tintin mettent la flèche transis par les intempéries, bouffer par la fringale et le manque de forces ...

Respect les gars, respect... Vraiment !

13 km de descente dans le froid et sous la pluie, on se demande où va s'arrêter le courage de Fred, Jean Michel et Jacques un peu plus à l'arrière. Dans la camionnette le manque de visibilité montre que le plafond nuageux est nettement descendu. Cela n'augure rien de bon pour le Tourmalet et la Mongie. Changement de direction.

A Sainte Marie de Campans, à gauche toute et nous voici à l'heure du verdict. Les panneaux indiquent le sommet du [col du Tourmalet](#) à 17 km. Une montée dantesque, de folie, de souffrance, d'abnégation, de

courage, de mal, de bien, de découragement, de remise en cause enfin un mélange de tout ce que l'on peut ressentir sur un vélo dans des moments pareils. 17 km pour monter à 2115 mètres, un pourcentage moyen de 7.5% et des passages hallucinants et incroyables dans la Mongie entre 12 et 13.5%.

La pluie du bas commence à se transformer. La neige fondue claque sur le pare brise. Nous naviguons entre Jacques, Jean Michel et Fred pour les aider moralement mais on ne peut rien faire sinon les encourager. En plus du relief, le vent à dominante ouest, gêne considérablement nos coureurs qui n'ont vraiment pas besoin de cela ! Leurs efforts marquent vraiment le respect. Plus on monte, moins on parle dans le « bus ». Les conditions deviennent insoutenables. La neige tombe maintenant drue et on rentre dans les nuages qui nous cachent complètement la vue et le paysage. Les cotés de la route se blanchissent très rapidement par la neige qui s'accumule. La température est proche de 0°. On entre dans la Mongie très soudainement. Les nuages denses nous ont caché les immeubles que l'on voit à plusieurs km et de loin par beau temps (pas très élégants d'ailleurs dans un décor de montagne). Si l'effort est total pour nos trois fous pédalants, le silence est d'or dans la camionnette. On ne sait plus quoi dire. Jacques est comme perdu dans les nuages, le regard dans le vide. La neige qui commence à tomber et tenir au sol semble le désorienter. Jean Michel, lui, est comme scotché à la paroi. Il fait la grimace, c'est impressionnant. Il est dans un état second. Quoi de plus normal après ce qu'il vient de déployer comme efforts et d'encaisser comme conditions climatiques depuis ce matin. Fred, lui, est incroyable. On le retrouve à la sortie de la Mongie se bagarrant avec sa machine d'un coup de pédale heurté mais efficace, et avec un déhanchement qui en dit long. Il se bat comme un bougre le coureur venu du plat parisien.

Enfin nous arrivons au sommet du Tourmalet où la neige tombe vraiment fort. Température extérieur 0°. La route commence vraiment à devenir dangereuse. Nous nous accrochons à un nuage, pris entre ciel et terre, devinant le vide à droite et ce qui reste de la route à gauche, en attendant avec impatience Fred.

C'est fou ce que l'on peut se sentir seul dans des moments pareils. L'impression bizarre d'être nul part, de vivre une solitude absolue !

Fred arrive. Il crie sa joie d'avoir vaincu... C'est beau à voir...



Fred dans la tourmente du TOURMALET. La manière avec laquelle il a géré cette étape est exemplaire. C'est un cas d'école. Cette photo est vraiment à l'image de ce qu'aura été la transpyrénées pour Fred, avec l'objectif permanent de prouver aux autres et surtout de se prouver qu'il était capable de passer la montagne avec brio. OBJECTIF ATTEINT !

Il a le poing levé vers le ciel. Je l'aide à descendre de son vélo. Etonnant, la première chose qu'il va me demander est de prendre une photo de lui sous la stèle mythique de Jacques Godet. A la surprise générale, il demande ensuite ses gants d'hiver et un coupe vent, boit un petit coup et s'engage dans la descente sans attendre Jean Michel. On ne s'attendait pas à cette réaction. Faut dire qu'il fait extrêmement froid. On le supplie de faire très attention car les routes sont devenues glissantes et très dangereuses. Mais on essaye de se rassurer en se disant que Fred est un très bon descendeur. Il donne quelques coups de pédales, prend le premier lacet à 10m de nous, et disparaît sous nos yeux, comme happé par les nuages et dans l'enfer qui lui ouvre ses portes.

Peu de temps après, c'est au tour de Jean Michel de vaincre le Tourmalet. C'est une véritable délivrance. Le pauvre est vraiment « déchiré » comme on dit dans le jargon. Il n'en peut plus. Ses traits sont tirés, son corps comme frigorifié. C'est à peine s'il peut ouvrir la bouche pour nous dire qu'il en arrête là, au sommet de ce col qui l'aura obligé à aller bout et au plus profond de lui même. Il ne se sent plus assez lucide pour attaquer cette descente rendue extrêmement dangereuse et glissante par la neige. Ses mains congelées ne répondent plus. C'est décidé, il monte dans le camion. Bravo Jean Michel d'avoir su dire au bon moment : là s'en était de trop. Il part s'abriter, se changer et se mettre au sec, tandis que je fixe son vélo sur la remorque. A peine 6 mn derrière, Jacques nous

Mercredi 24 mai 2006

4 ème étape : Luz saint Sauveur ... Larreau

145 km et 2541 mètres de dénivelé.

C'est comme la nuit et le jour, le ying et le yang, le noir et le blanc, le 1 et le 0...

C'est fou l'opposition qu'il puisse y avoir en montagne entre les moments où il fait beau et les moments où il fait « gros temps ». Hier nous avons passé une journée apocalyptique et ce matin au réveil, au même endroit, le ciel quasi dégagé nous offre ses rayons de soleil sans ménagement. Nous voyons au loin le massif dégagé du col du Tourmalet, pris dans le blanc de la neige tombée la veille et dans la nuit. C'est fou la force de la nature. Nous sommes décidément si peu de chose dans ce décor de gigantisme ...



Réveil majestueux ...

Le moral des troupes est au beau fixe comme le temps de ce matin. Le soleil brille encore à travers quelques nuages, mais nous sentons bien que la journée s'annonce bien. Après une très bonne nuit passée dans notre gîte « 5 étoiles », un excellent petit déjeuner, un peu de mécanique pour remettre en état les vélos, nous saluons les propriétaires du gîte (que nous vous conseillons tous) et nous lançons

dans cette 4^{ème} étape longue de 145 km avec encore 2541 mètres de dénivelé et 5 cols au programme.

Le Tourmalet au loin est pris dans le soleil et nous fait comme un pied de nez. C'est lui le roi, on l'aura bien compris. L'équipe est au complet au départ de ce matin. Tout le monde se sent d'attaque pour continuer l'aventure. Et pourtant tous les visages semblent inquiets !



Les séquelles de l'étape d'hier persistent. Les visages restent tendus et inquiets. Tout va pourtant s'arranger dans la journée. On reconnaît de gauche à droite : Jean Mi, Jacquot, Tintin, Super Mario, Cabrito, Dimitrov, le tio, et Fred.

Le début du programme se prête à un échauffement en douceur dans les gorges du « Luz ». Un terrain quelque peu vallonné d'une vingtaine de km qui nous mènera droit sur notre première difficulté de la journée : le « col du Soulor » .



Quoique surpris par les pourcentages de ce début de col, le Soulor nous a embelli et réchauffé par son ensoleillement et ses vues splendides enfin dégagées.

Nous croisons un moment un troupeau de moutons duquel nous devons nous extirper avant de reprendre notre montée. La pente au milieu est relativement douce. Super Mario nous fait à ce moment l'honneur de sa 2^{ème} crevaison. Mais qu'importe, chacun monte à sa main et personne n'a encore vraiment envie de se jeter dans les hostilités. Personnellement ça va beaucoup mieux. Après ma défection d'hier, et mes problèmes tendineux, j'ai retrouver toutes mes jambes et ça se voit ! « Cabrito » est de retour, que du bonheur !



Regroupement au sommet du Soulor. Une courte descente de 4km nous envoie directement, via une splendide corniche qui surplombe le cirque du Litor, au pied du col de l'Aubisque. 5 km d'ascension magnifique relativement facile nous permet de dominer à nouveau le cirque du Litor que nous surplombons de l'autre face maintenant. La vue est dégagée et splendide. Quel changement avec hier ! Les 3 derniers km sont un peu plus dur avec des pentes que l'on situe entre 5.5 et 7.2%. Nous voyons de loin se profiler le passage du col, et Charly qui s'amuse à donner des temps de passage. Figure emblématique de la traversée des Pyrénées, nous sommes au sommet du col de l'Aubisque où nous profitons pour faire des photos de groupe et passons dans le département des Pyrénées atlantiques.

Là 18 km d'une splendide descente nous attend. Tout d'abord une route un peu étroite qui nous fait passer sous quelques tunnels (ça te rappelle de bon souvenirs Jean Mi ?), et ensuite une belle route, rapide à souhait qui nous permet de filer vers Laruns dans la vallée.



En haut de l'Aubisque pour la photo souvenir de gauche à droite : Super Mario Jacques Tintin Dimitri.

Fred et Patrick, avec Wilfrid et Jean Michel calés dans les roues, « font la descente ». Quel plaisir de s'envoler de la sorte. Fred pousse la machine à fond et « pête » une 2^{ème} fois le record « *Jean René Godard 80* » avec une vitesse pointée à **82.2 km/h**. C'est qu'il commence à filer, le train de la TSF dans les descentes. Patrick, très

bon descendeur également, est à chaque fois dans les temps pour le record, mais voilà ... Fred semble décidément le plus opportuniste.

82.2 km/h. Qui va payer l'apéro ce soir ?

Une vallée longue d'une quinzaine de km nous mène directement à Bielle, au pied du départ du col du Marie Blanque par son côté le plus facile. Virage à gauche et nous voilà partis pour 15 km de montée « gentilette » avec un pourcentage moyen d'environ 5%. En haut nous passons et reconnaissons le plateau de Benou où fut établi l'arrivée d'une étape du tour de France il y a quelques années. Reprise de la pente, 4% environ, à 2 km du sommet. Nous sommes alors stoppés dans notre évolution par un agent de la DDE qui fait des travaux de voirie pour l'amélioration de la route en vue d'une future arrivée d'étape du tour de France. Malgré toute la bonne volonté de Fred, la négociation tourne court. « Roger et sa pelleteuse » ne sont pas disposés à nous laisser passer. Et comme nous ne faisons pas le poids face à cette machine de guerre qui est en travers de la route, nous décidons avec l'accord de Charly de faire faire demi tour à la camionnette. Elle devra retourner dans la vallée et contourner le massif montagneux de la Marie Blanque. Charly va donc être obligé de se débrouiller seul. Auparavant, nous décidons de faire une petite halte pour se restaurer tous ensemble. A l'initiative de Sébastien les courses avaient été faites la veille et préparées le matin par Wilfrid et Patrickatin. Donc pas de galère ... Pique nique champêtre et cycliste, changement de vêtement car il fait chaud en ce début d'après midi.

On se prépare et chacun part de son côté. Charly, lui, redescend le col. Le groupe de la TSF, lui, finit la montée de Marie Blanque, non sans braver les bras et la drôle de machine de Roger, notre agent de la DDE. Descente étroite et acrobatique vers la N134 et 8 km de vallonement pour attaquer la montée d'un inédit : le col d'Ichère. Annoncé avec 4,8 km pour 6.8 % de pourcentage, nous sommes véritablement surpris par les dénivelés. Départ en fanfare. Très irrégulier, certains passages frôlent allègrement les 13 voir 14%. Parti au pied du col, Sébastien se fait rejoindre par Wilfrid à mi pente qui le passe pour finir seul. Jean Michel est lui à quelques encablures. Petite descente de 6 km et nous voici déjà au pied du col de Lie. Même punition, avec une pente raide à souhait mais sur 2,5 km cette fois ci . Surprise, surprise !!!

Regroupement de la TSF sous un soleil radieux, et des températures de milieu d'été. En deux jours nous avons parcouru de toutes leurs splendeurs les faces de l'été et de l'hiver. Quel contraste !

Nous essayons de nous mettre en contact avec Charly, mais il n'a pas ouvert son téléphone portable. C'est peine perdue, nous devons faire sans lui jusqu'à la fin de l'étape. Nous basculons alors vers Arette. Fini les cols pour aujourd'hui. Pourtant tout n'est pas terminé puisque nous empruntons un itinéraire assez vallonné long de 29 km pour rejoindre Larreau et la fameuse Auberge de Logibar, qui se situe juste au pied de ce qui sera notre entrée en la matière du petit matin le lendemain. Nous arrivons à Larreau, avec l'espoir de retrouver notre Charly.

Mais ce n'est qu'un rêve. Il n'est pas là. Privé de boisson depuis un bon moment, nous commandons des boissons fraîches au bar en attendant



l'arrivée de la camionnette.

Après une journée où l'on aura été plus souvent seul qu'accompagné par le bus TSF « Pezza Cardo », quelques tournées de bonne humeur pour se réhydrater en attendant le retour de notre camionnette. Tous en ont bien profité et apprécié les bienfaits.

Un bon conseil : EVITER l'hébergement dans l'Auberge de Logibar. C'est une poubelle pour touriste ne pouvant faire autrement !!! Voilà c'est dit !

En fait Charly s'est perdu, et n'arrivera qu'une heure après notre propre arrivée.

Visite des dortoirs ...

Vide absolu ! Déchéance ! le néant ...

Nous sommes 9 dans une pièce grande comme une cuisine en longueur. En fait ce sont des combles aménagées, mais l'espace est tout petit et l'endroit est vraiment très sale. Un chiote et une douche pour une quinzaine de personnes. Pas de papier toilette. On ne peut même pas y entreposer nos sacs. Obligé de les laisser en partie dans la camionnette. Quel contraste avec l'hébergement d'hier à Luz saint Sauveur.

Alors vous qui me lisez, n'oubliez cette adresse : auberge de Logibar à Larreau. **C'est un lieu à éviter et surtout à ne pas publicité.**
Vous êtes prévenu !!!

Repas du soir sans folie particulière, ça va bien avec le reste. On va se détendre dans la salle commune, au pied de notre clapier, où après un air de clairon entonné par notre Charly (qui ne cesse d'en finir), l'ensemble de la troupe se couche dans une tentative bien forcenée de s'endormir. Les odeurs et l'oppression du « local à dormir » ne sont pas très propices à une nuit réparatrice.

Tentative de repos ...

Dodo ...

bof pas terrible ... Burk Logibar !

Jeudi 25 mai 2006

5^{ème} étape : Larreau ... Soustons

176 km et 1545 mètres de dénivelé

Réveil embrumé ...

Comme si on n'avait pas dormi. La tête dans le cul comme on dit... (excusez moi pour l'expression, mais c'est exactement le ressenti du moment !)

Tout le monde sort de l'endroit inhospitalier, habillé, prêt à partir, pour prendre son petit déjeuner. Mais même là, on a l'impression de déranger. Petit déjeuner syndical, avec supplément à la moindre demande personnelle et ce malgré les nombreuses tournées laissées autour de la table en attendant Charly hier. On se goinfre de pain beurre sans demander son reste. On dégage ...

L'Auberge de Logibar à Larreau ... à **PROSCRIRE** ...

Le groupe part une nouvelle fois au complet à l'exception de Dimitri, qui a décidé de gérer son étape, sous un ciel rayonnant et radieux. 176 km au programme. C'est notre plus longue journée.

Nous sommes, au départ de notre étape, dans le confins d'une vallée, ce qui explique la température matinale un peu fraîche, mais tout va bien. Le soleil est là et ce n'est qu'une question de minutes. Nous partons groupé vers Larreau. Au bout de 300 mètres la pente s'accroît sévèrement pour atteindre les 8% et ce pendant 2,5 km jusqu'à Larreau. Ça « fait moucher rouge » le 39x23 en guise d'échauffement, pas vrai les gars. Les bronches font mal mais l'effort est relativement court. Au sommet, on se débarrasse de vêtements déjà superflus car le soleil tape déjà très fort au sortir de la vallée. Nous nous jetons dans une courte descente pour rejoindre le pied du [col de bagargui](#).

Crevasse sèche pour le benjamin du groupe, Sébastien, qui à 60 km/h défie les lois de l'équilibre pour s'arrêter et changer de chambre à air. Certain en profite pour faire leur premier besoin de la journée et « donner à manger aux ours ». Rigolade collégiale ! Le train repart donc et très rapidement se trouve face à ce géant qu'est le col de Bagargui. On le voit arriver de très loin l'animal !

Si le toit de ce colosse n'est situé qu'à 1327 mètres d'altitude, on se dit à le voir qu'on va en baver. Et bien vous savez quoi ? On en a bavé, et grave même. Certains passages sont complètement délirants.

Alors attention aux vertiges, illusions et autres hallucinations. La pente est complètement folle. Annoncée à 11% sur 1 km par un panneau au bout de 4 km, la pente s'accroît et passe d'abord à 12 puis 13%. Et ce ne sont que des moyennes kilométriques. Par endroits le pourcentage doit allègrement atteindre les 14 voir 15%, peut être même plus. Le soleil aidant, la difficulté est vraiment terrible. Le



Quelle montée fantastique! On en parlera dans 10 ans encore dans les chaumières. Le col du Bagargui restera inoubliable par ses pourcentages de folie. Certains passages devaient allègrement dépasser les 16%.

Là Wilfrid, vient de finir sa montée. Cabrito est de retour. Quand les jambes sont là, il reste un véritable grimpeur le Will, c'est certain... Pas vrai les gars ?

groupe se disloque bien sûr, et c'est très éparpillé et avec de gros écarts qu'arrive l'ensemble des coureurs de la TSF au sommet du col. 14 km en 1h10 mn ! La journée s'annonce longue.

Regroupement général au sommet du col où tout le monde est quasi unanime. Ce col est vraiment terrible et représente, en ce qui nous concerne, la difficulté majeure de notre périple.



*Sommet du col de Bagargui.
Après la fraîcheur du départ à Larreau, nous venons de parcourir 15 km en 1 h 05 et nous sommes à nouveau exposé à la chaleur excessive dictée par le soleil en ce début d'étape. La journée s'annonce dure.
De gauche à droite : Charly, Jean Mi, Super Mario (de dos), et Wilfrid, torse nu.*

Le groupe repart avec une descente à peine perceptible. Puis montée vers le [col du Burdincurutcheta](#), qui représente, par ce coté, qu'une simple formalité, une côte longue de 2 km ... Après ce que l'on vient de vivre.

Paysage magnifique, vue splendide, déjà ...



Nous arrivons au sommet où l'on fait notre traditionnelle pose. On se jette alors à tombeau ouvert dans la descente du col de Burdincurutcheta direction saint Jean le Vieux.

Cette descente restera pour tous, la plus belle de toutes. Au sommet déjà, la vue est fantastique. A perte de vue, le regard se jette au loin dans la plaine encore embrumée. Plus qu'une photo panoramique, c'est une image de film ... Une fois la descente entamée, la forêt est splendide, magnifique, propre, la route est « nickel » et large. Nous rattrapons même un troupeau de chevaux sauvages en liberté totale, magnifique et au galop qui nous accompagnent un court moment dans le sens de la descente. On ralentit, on s'incrute presque et on passe. Un petit lac sur la gauche est tellement clair qu'il reflète, grâce à la luminosité exceptionnelle et au soleil qui fuse, la forêt qui l'entoure. Digne d'une photo de professionnel.

En ce qui nous concerne, la route est belle et propice aux vitesses vertigineuses. De plus c'est la dernière occasion pour nos descendeurs de malmener le record détenu par Fred.

Patrick, Wilfrid, Jean Michel et Fred seront jusqu'en bas roues dans roues, en continuelle aspiration, sans cesse à la limite de l'équilibre dans les relances et dans les virages. Le plaisir est total et on ne prend même pas le temps de regarder les compteurs.

Et pourtant, une fois la folie passagère passée, l'un d'entre nous regarde son compteur et avertit les autres. La surprise est de taille. Chacun d'entre nous vient de pulvériser le précédent record de Fred. Et celui qui aura été le plus rapide est encore Fred avec ses

87,1 km/h. Où s'arrêtera t il ?

Ensuite, c'est une route vallonnée mais casse patte que nous allons emprunter tous groupés, pendant près de 20 km jusqu'à Saint Etienne de Baigorri. Nous attaquons ce qui restera la dernière vraie difficulté de notre aventure : [le col d'Ispégu](#). Cette montée nous mènera jusqu'au poste frontière Franco-Espagnol.

10 km et 7% de pourcentage moyen et régulier, voilà ce que fut notre dernière grimpette. La fatigue aidant, le groupe se disloque encore assez rapidement. Chacun connaît ses limites et monte à sa main maintenant. Je profite de mon passage en tête pour faire quelques photos de Charly, notre chauffeur qui n'a pas démerité dans cette aventure, bien loin de là ... Il est ravi et les photos superbes.

Après le regroupement nous décidons de faire quelques dizaines de mètres à pied et de manger symboliquement en Espagne. Fred, Patrick se mettent torse nu. C'est dire la chaleur qu'il fait. Nous prenons, comme en haut du col de Marie Blanque, notre temps pour manger et c'est bien agréable. Un peu de farniente ...



*Patrick à la frontière espagnole.
Alors Tintin, il est bon le camember qui pue...
Hihihihihihhi ...*

*Repos bien mérité pour l'ensemble de la troupe. Les différences de températures entre le matin au départ et les températures relevées à 13h00 sont colossales. Sans doute une bonne vingtaine de degré, voir plus.
Faut pouvoir supporter mine de rien !*



*Col d'Ispéguy, frontière espagnole.
Fred à moitié à poil sous un soleil de plomb.
Plus beaucoup de graisse qui traîne Fred pas vrai ? Efficace les Pyrénées !
A l'arrière on reconnaît : le vélo de Seb à gauche, le vélo de Fred au milieu avec dessus un maillot manche longue et un*



Charly au sommet de l'Ispéguy. Il est resplendissant qui sèche notre ancien.

Une bien belle photo de notre bus à impérial « Pezza-Cardo » sous le soleil, coaché de main de maître par Charlot notre technico patenté. Merci encore à toi, Charly, pour toute ta disponibilité.

qui o de e, son qui sèche it très entrain tégral ?

Dès lors, nous pouvons dire que les ascensions difficiles de notre aventure sont terminées. Dimitri décide de prendre le train en marche en haut et au départ du col d'Ispéguy. Descente dans la région de Navarre espagnole, où nous avons un peu de mal à trouver notre chemin. Heureusement que le langage des mains fonctionne bien.

Le vent contraire rend notre avancée un peu pénible d'autant plus que la route ne cesse de monter et descendre. Très casse patte encore une fois ...

Nous passons les cols de Goizamendi et de Pinodieta sans même vraiment nous en rendre compte. En fait ce ne sont que de longues côtes aux pourcentages faibles sur un grand axe routier. Pas très intéressant. Pas très beau non plus ...

De retour en France, [cocorico](#), nous traversons la fin du pays Basque et remontons vers les Landes. C'est une succession de montagnes russes qui nous attend et qui rend la fin de l'étape difficile. Le vent nous pousse à faire des bordures. Le soleil et la chaleur sont estivales. Petite inquiétude, nous avons encore perdu de vue notre camionnette. Il semblerait que Charly soit passé devant le groupe pour prendre des photos et qu'il se soit « égaré ». La soif commence à se faire sentir d'autant plus que la température extérieure est maintenant élevée, et que l'étape est relativement longue avec ses 176 km de long. On transpire beaucoup. Certains n'ont plus d'eau dans leurs bidons.

En haut d'un talus, ô miracle, le « bus à impérial » nous klaxonne ! c'est bon il nous a retrouvés et on va pouvoir se ravitailler !

Nous dévalisons tout ce qui reste dans le camion. Eau minérale, Badoit, Coca, pain d'épice, quatre-quart, pomme .. enfin tout. Il était temps ...

Notre entrée dans les Landes a pour effet direct l'accélération de notre peloton. Les bordures sont décapantes, la vitesse augmente considérablement, tout le monde participe ...

Et c'est que la petite histoire a bien duré 30 km ... Aie Aie les jambes, pas vrai Mario ... Juste ce qu'il fallait pour rentrer « aux écuries », au grand plaisir de notre président qui connaît bien les lieux puisque ce sont ses parcours d'entraînement en période estivales.

Nous arrivons relativement tôt dans notre lieu d'accueil, ce qui nous permet de nous détendre et faire sécher de nombreuses affaires.

Bricolage sur les vélos...

Fred change sa K7 pour l'étape extra plane du lendemain (il nous prépare quoi le tiopère Fred ?)

Dimitri démonte et règle l'axe de sa roue arrière qui semble bien grippé après les intempéries subies l'avant veille lors de notre étape mythique.

Jacques change de pneu car la chape de l'un d'eux était entrain de se disloquer et de se décoller du reste (il était temps).

Patrick lui nettoie et lubrifie sa machine car il n'avait rien fait la veille et moi je règle mon jeu de direction qui semblait avoir pris un tout petit peu de jeu ...

Ce soir nous mangeons à l'extérieur avec le frère de Fred qui est venu nous rejoindre dans un restaurant bien sympathique où chacun de nous semble vouloir se lâcher diététiquement. Les légumes changent de couleur. Les frites ont été les plus plébiscitées ...

Bacchus est de retour avec nous, on rigole bien, et tout le restaurant vit au rythme de nos discussions tant l'ambiance est bonne. Patrick et Charly mettent le paquet ... Résumé de l'étape au coin de la table. On prend les mêmes et on recommence. Jean Michel, Mario et ma pomme ...

Nous demandons à trois reprises du rab de légumes. C'est que les efforts successifs des étapes commencent à creuser sérieusement l'appétit du soir.

Charly veut à sa manière marquer son passage dans cette aventure. Il veut nous faire la dernière étape comme cela était prévu depuis longtemps.

Il se réveille avant le coq et ses affaires sont bien sûr déjà toutes prêtes. Il est à bloc notre papy. C'est vêtu de la tête aux pieds de sa tenue cycliste flambante de la TSF, avec casque sur la tête (de la Française des jeux s'il vous plaît), lunettes de soleil, gants et chaussures cyclistes qu'il se présente à la mamie qui est chargée de nous faire le petit déjeuner. C'est hallucinant ! Elle a du se demander si elle rêvait et si nous étions tous comme ça dans le clan de la « pédale ». Bien avant que le premier d'entre nous ne sorte de sa chambre, papy Charlot monte sur sa drôle de machine, le ventre plein, pour tenter de joindre la dune du Pilât bien devant notre train. Nous prenons à notre tour notre petit déjeuner une dizaine de minutes après le départ de Charly. C'est Mario qui prendra les commandes de la « camionnette TSF Pezza-Cardo » en l'absence de Charly. Et il va assurer le « tio père ». Photos, vidéo, ravito... la classe quoi.



Dernière étape et dernière photo de départ du groupe. De gauche à droite : Fred, le frère de Fred, Dimitri, Patrick, Jean Michel, Sébastien, Jacques, Wilfrid. Les deux maillots jaunes sont des maillots de leaders de la course qu'organise la TSF dans le 95 : « le Tour du pays de France ». Pour qui doit on faire l'étape ? Fred ou Jacques ? Le doute persiste encore !

C'est sous un ciel un peu voilé que nous prenons la route vers ce qui sera l'objectif de notre raid, c'est à dire la dune du Pilât. Très vite le soleil perce le film très fin de nuage persistant. Comme convenu, après une petite variante dans le parcours, nous retrouvons le frère de Fred pour le saluer et se souhaiter bonne continuation. Nous nous quittons sous un soleil qui brille maintenant de tout feu, direction la côte Landaise et l'atlantique.



En réalité, l'étape sera beaucoup moins exaltante que prévu. La platitude des routes, les pistes cyclables rendues obligatoires mais que nous ne pouvions prendre en peloton, les klaxons incessants des automobilistes mécontents, la grande circulation des véhicules s'engageant sur le seul axe routier réellement disponible pour rejoindre les villes côtières que nous devons traverser, les travaux ... enfin rien de réellement exaltant comme je vous le disais. A la limite du stressant même...



Quand on vient de sortir d'un périple extraordinaire à travers un domaine aussi naturel, tranquille et fantastique que la chaîne des Pyrénées, il est difficile d'apprécier le parcours de notre dernière étape. Le contraste est trop saisissant.



Enfin, nous sommes arrivés au bout de notre challenge, celui de traverser les Pyrénées d'est en ouest après 922 km de vélo et de remonter le long de la côte Landaise jusqu'à Arcachon. Comme pour aller au bout de nos rêves, grimpette de la dune du Pilât et baignades collégiales : l'objectif est atteint sous un soleil de plomb, comme pour nous remercier de notre passage et d'avoir choisi ce lieu mythique comme arrivée de notre aventure.

Au fait et Charly dans tout ça ? ? ?

Et bien figurez vous qu'il nous aura fallu partir à sa recherche, car nous ne l'avons pas rattrapé le bougre, et bien entendu, nous ne nous sommes pas retrouvés si facilement... Sacré Charly ... Quel personnage !

Nous avons fini par lui remettre la main dessus, quelque part entre ciel et terre, là bas au bout du monde, devant l'océan Atlantique, contemplant l'immensité de la grande bleue, rêvant certainement à la française des jeux et son trèfle à quatre feuilles...

Tout un symbole ...



Comme prévu, nous reprenons la route, mais cette fois ci dans la « camionnette TSF Pezza Cardo » pour répondre à l'invitation de la famille Baylac-Jeantet, Sophie et Patrick, dans leur typique et magnifique résidence secondaire, dans le vignoble près de Saint Emilion à 40 km de Bordeaux environ.

Visite des lieux (et de la cave bien sûr), spectacle de Charly, en pleine forme, qui n'a pas fini sa journée et qui continue à coup de bardée de clairon de marquer par sa présence les lieux pourtant si calmes ... Qui va réussir à l'arrêter ?

Soirée champêtre, feu de bois, vins locaux (D.E.L.I.C.I.E.U.X), rigolades, vanilles carambar, repas pantagruélique et ambiance très festive autour de la tablée menée de main de maître par Sophie, la femme de notre incroyable Patrick.

Fin d'aventure super sympa chez Sophie et Tintin dans le Saint Emilion. Charly vient de poser son clairon (ouf ça fait du bien !) et Patrick ouvre les premières bouteilles. La fête commence... Un énorme merci à Sophie, Thomas, son amie et Tintin pour cette organisation et cet accueil si chaleureux. A mettre dans le livre des annales de la TSF.



Un grand, grand, grand merci à Sophie, Patrick et Thomas pour cette dernière soirée qui aura marqué de manière unique et exceptionnelle cette fin d'aventure dans les Pyrénées, même si à ce moment précis du récit, nous en sommes déjà finalement très loin.

Au réveil, tout s'enchaîne très vite.

Petit déjeuner (merci encore Sophie et Patrick pour les tartines grillées en rafale), préparation de la camionnette, rangement des bagages, mise en place de la remorque et des 9 vélos vainqueurs de notre défi pyrénéen. Il n'est pas tard (8h30), mais nous devons partir tôt, car la route est encore longue et chacun désire retrouver vite les siens.

Tout comme pour le retour de « la Route des Grandes Alpes », notre voyage est moins exalté qu'à l'aller. Certains récupèrent et dorment par intermittence. Il faut dire qu'un autre défi se présente à l'horizon.

Demain à la même heure, nous serons pour la plupart d'entre nous, entrain de participer à notre championnat départemental cyclospor Ufolep.

Après le périple que l'on vient d'effectuer, on se pose bien sûr quelques questions sur nos facultés à récupérer d'une telle aventure. A l'heure où j'écris ce texte, je peux dire que cela ne nous aura pas été en tout cas pénalisant puisque deux d'entre nous décrocheront le

titre de champion et que deux autres termineront troisième, chacun dans leurs catégories respectives. Plutôt positif, non ?

Retour à Fontenay en Parisis vers 16h10 où tous sont heureux de retrouver leur marque. La femme de Jacques est là, et les autres arrivent petit à petit dans un cortège qui annonce la fin toute proche de notre aventure.

On se quitte, et on se dit à demain (déjà)...
Ca y est, la dernière ligne droite se termine ...
C'est fini ...
Les Pyrénées sont maintenant derrière nous !



LES REMERCIEMENTS

Nous voici à l'heure des remerciements.

- merci à vous, tous ceux qui nous ont encouragé, soutenu, et porté par vos messages d'encouragements et d'amitié, notamment dans vos e-mails.

- Merci à Patrick et Sophie pour nous avoir reçu et supporté nos débords avec tant de simplicité, d'amitié et de gentillesse à la fin de notre raid à Saint Genest. Et c'était pas une mince affaire ...
- Merci à tous nos proches pour nous avoir permis de réaliser ce rêves de potes
- Merci à Benoît pour tout le travail réalisé en direct sur le site de la TSF, pour donner les informations en direct des Pyrénées, et rendre notre aventure la plus intéressante possible pour tous les internautes s'étant intéressé à notre aventure.
- Un grand merci au club de la TSFontenay pour nous avoir encouragé encore une fois tout au long de notre raid et pour nous avoir aidé en prenant en charge les frais de transport du célébriissime bus à impérial « Pezza-Cardo ».
- Merci à Charly pour avoir pris en charge la logistique de la camionnette tout au long du raid, car cela n'a pas été toujours facile. Bravo encore!!!

V.I.P. specials thanks !

Comme je l'ai fait lors de notre dernier périple dans les Alpes, je tenais à féliciter personnellement trois personnes ayant participé à la réussite de cette aventure (Cela n'engage que moi bien sûr).

Tout d'abord Fred :

- pour son investissement personnel sur le terrain dans la réussite de notre projet commun, et ce, de manière naturelle et instinctive.
- Pour sa prestation d'ensemble dans les cols pyrénéens qui en a bluffé plus d'un, et peut être lui le premier !!!
- Pour son record de vitesse en descente avec ses 87.1 km/h

puis Tintin (Patrick) :

- Pour son dynamisme et pour l'ambiance saine qu'il a su insuffler tout au long du raid dans notre groupe qui en avait bien besoin par moment.
- Pour l'esprit de guerrier dont il a fait preuve dans les moments les plus difficiles de notre aventure.

Et enfin pour Jean Michel :

- pour m'avoir personnellement fait vivre la journée la plus forte en émotion que j'ai connu en tant qu'accompagnateur dans la fameuse 3^{ème} étape, celle du Tourmalet. Un surpassement totale, une abnégation sans limite et une volonté d'atteindre l'objectif fixé dans la tourmente qui a forcé le respect de bien des coureurs de l'équipe ce jour là.

Et bravo bien sûr, et également, à Super Mario, Dimitri, Jacques, Sébastien, sans oublier Charly, sans lesquels cette aventure n'aurait pas eu le même goût, la même intensité.

CONCLUSION

Quelles belles aventures nous avons vécu tous ensemble ces deux dernières années !

La « Route des Grandes Alpes 2004 » tout d'abord, de Thonon les Bains à Valbonne (près de Grasse) avec ses 748 km et 15875 mètres de dénivelé positif en 5 étapes, et puis maintenant à notre actif, la « Traversée des Pyrénées 2006 » d'Amélie les Bains (près de Perpignan) à la dune du Pilât, avec le succès que l'on sait tout au long des 922 km d'un parcours en 6 étapes et 13254 mètres de dénivelé positif.

J'espère que les récits de nos belles aventures vous auront tous au moins donné l'envie d'essayer un jour de tenter une splendide aventure sportive et humaine tel que l'une de celles que l'on vient d'effectuer. Une aventure qui vous fera vibrer, rêver, vous surpasser et mieux vous connaître, physiquement, moralement et psychologiquement. Ce sont des expériences tellement unique ! Je réitérerais donc, au nom de mes camarades, ma phrase de conclusion d'il y a deux ans maintenant et qui nous aura tous porté bonheur je pense :

« Comme les projets naissent souvent du vécu, il nous reste maintenant à laisser germer nos esprits pour

que jaillissent nos futurs rêves et nos projets les plus fous. C'est ainsi que l'on termine une histoire sans fin , et donc, que l'on en recommence une autre ... »



« de gauche à droite : Fred (notre président), Seb, Will (votre narrateur), Patrick (accroupi, dit Tintin), Super Mario, Jacques, Charly, Dimitri et Jean Mi »

alors @Bientôt . Wilfrid

(wilfrid.corre@libertysurf.fr)